

Mallorie LAGEL

# DIMANCHE EST UN JOUR INJUSTE

Témoignage d'une auxiliaire de vie





Mallorie Lagel

Dimanche est  
un jour injuste

*Témoignage d'une auxiliaire de vie*

© Mallorie Lagel, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0647-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédit photo : Romain BERTHIOT

En hommage sincère à toutes les auxiliaires de vie en particulier,  
À tous ceux qui prennent soin des autres en général,

Aujourd'hui, c'est dimanche. Et le dimanche, avec mes malades, c'est dimanche aussi. Je ralentis le rythme, je prends le temps. Je veux marquer le coup, pour réguler leur semaine, et la mienne, par la même occasion.

Alors pas de course à la montre, tant pis pour les à-côtés, aujourd'hui, on prend le temps, ensemble.

Comme leur sempiternelle gigot-flageolet, avec leur bru, auparavant.

Alors on regarde les photos, on se pose, ils se rappellent. Et tous ces dessins d'enfants qui décorent leurs murs. Ces bonhommes multicolores aux bras de bâtons et aux mains démesurément gonflées. Ces *Mamoune je t'aime* écrits de travers, ces *Mamie la plus belle* d'une typographie mal assurée.

Ils n'en restent que ça, des enfants. Plus de visites, puisque c'est moi, qui suis là. À prendre soin d'eux. Contre salaire.

Chez nous, dans nos sociétés dites civilisées, chez les riches, on paie. On paie pour palier au temps qui manque *je ne peux pas m'en occuper, je travaille*, on paie pour pallier aux souffrances *elle va beaucoup mieux depuis que vous êtes là*, on paie pour transformer le *Mamoune, je t'aime* en *je pense à toi*.

Mon métier n'existe pas partout dans ce monde. D'autres pays s'occupent de leurs vieux en famille, entre voisins ... Ils les vénèrent, leurs vieux.

Force est de constater qu'ici, ils ne se plaignent jamais de leurs douleurs physiques, de leur maladie. Mes malades, eux, ils souffrent de solitude.

Force est de constater que faire des enfants pour ne pas vieillir seul, c'est une jolie utopie. Pas chez nous, pays développés ...

Dimanche 15 juillet 2016 – 20h35

## \*BIENVENUE\*

Je m'ennuie.

Pourtant j'ai tout et malgré cela je n'en fais rien. Par paresse certainement.

Kundera me soufflera : « L'insoutenable légèreté de l'être ».

Peut-être ?

Je m'ennuie profondément dans cette ville où tout n'est qu'habitude et déjà vu.

Mon métier d'infographiste ne m'épanouie pas. Ce qui m'entoure ne me surprend plus.

Je connais le jeu, les règles, le plateau, et tous les pions. Il n'y a plus de défi, j'ai l'impression de tout savoir à l'avance. Savoir tout ce qui va se jouer. C'est-à-dire Rien. Il n'y a pas de suite à écrire. Ici, tout est posé, installé.

À force de plaintes répétées, pour conclure une conversation, un ami me dit : « Mais, va-t'en. Va trouver ailleurs ce que tu n'as pas ici ». J'eusse préféré qu'il me retienne à ses côtés comme une utilité inhérente à sa vie. Désir vulnérable de flagorneries. Mais les gens qui vous aiment sincèrement ne vous retiennent pas, justement. Ça, je ne le compris que bien plus tard. À cet instant, je fus vexée. Susceptibilité, égo mal placé.

Je décide alors de tout plaquer

Partir, non par goût de l'aventure, mais par fierté, orgueil et dignité.

Conquérir le monde pour leur prouver.

J'ai tout plaqué. Toute ma vie en un tour de main, magicienne de mes envies, maîtresse de mon destin. Et des lettres de rupture, de contrat, de bail, d'emploi, à vider mon appartement pour voyager légère. Je jette, je vends, pas de tri, je dois tout changer, tout. Nouveau plateau de jeu, nouvelles règles. Les miennes.

Têtue entêtée, sûre de moi, ne pas se plaindre, avancer.

Alors c'est décidé, je change de vie, de ville, mon chat sous le bras, quelques cartons dans le coffre de ma petite voiture meilleure alliée, et je pars pour

trouver mieux. À la conquête de la vie. Je vais affronter mes démons, enterrer mes fantômes, et surtout, dompter ma solitude pour en faire mon Amie.

À l'aventure mesurée ! Je ne prends pas grand risque, depuis 10 ans, j'ai toujours trouvé un emploi dans ma branche et ses dérivés sans difficulté, et avec mon petit pécule des ventes de ma vie, je pourrai tenir quelques mois sans mourir de faim. Avec une assurance chômage, juste le temps de me retourner, et de trouver un logement.

À la suite d'une expérience réussie, on me conseille la collocation. « Et puis c'est mieux pour rencontrer des gens, et puis c'est mieux de ne pas être toute seule ». Je ne suis pas franchement convaincue, parce que je vis seule depuis une quinzaine d'années, et que j'aime ça. Mais au vu de mon dossier logement : pas d'apport, pas d'emploi, pas de perspective d'en avoir, pas de garant ... Je n'ai pas grand choix. Tentons la collocation, la vie à plusieurs avec d'autres personnes et d'autres habitudes, de ménage, de rangements, de discrétion.

Alors choisissons-les selon des critères qui me ressemblent un peu quand même. Des goûts musicaux, de centres d'intérêts, de vision de la vie.

« Non, on ne t'embêtera pas, nous, on geek toute la journée, on reste dans notre chambre ». *Pas idéal pour les rencontres* « nous, on aime recevoir, en semaine, week-end, on a une maison, alors c'est souvent ici les fiestas » *Pas envie de rencontrer tout le quartier ! Un juste milieu ?* « Alors, tu as une chambre qui ferme à clé, un placard qui ferme à clé, une étagère de salle de bain qui ferme à clé » *Et les feuilles de papier toilette comptées ?* « Nous, on partage tout, on fait les courses ensemble, on mange le plus possible ensemble, on passe nos soirées ensemble » *On baise ensemble ?* « Oui, c'est 560€ pour la chambre de 9m2 – plus, faut ajouter les frais annexes, environ 150€... » « Tu n'as pas d'emploi ? Désolé, mais on préfère l'assurance d'un payeur »...

Alors choisissons dans mon budget, sans garantie, avec mon chat. « Ah désolé, allergique aux chats ».

En fait, ne choisissons pas.

Dernière visite –maison 1900 dans courée – environ 80m2 repartis sur trois étages, quatre personnes. Je commence à être rodée pour les visites et l'entretien. Assez étranges moments qui ressemblent à une embauche, ou un rendez-vous galant, mais dans le but de trouver des inconnus avec qui on va partager une



intimité. Le lendemain je reçois ce message :

« Coucou Mallorie, c'est Marion. Nous nous sommes vues hier, et je suis heureuse de te dire que si ça marche pour toi, tu seras la bienvenue ».

« Heureuse » « La bienvenue ». C'est trop beau. Je serai bienvenue. Avec mon chat. Et mon dossier léger. Et ma folie de partir sans réfléchir – L'audace, la nomme t'on quand il y a du résultat. Mais jusque là, pour moi, c'était surtout de la déraison.

Je peux souffler. J'ai un toit. 4 murs blancs à la peinture un peu écaillée et une fenêtre donnant dans la courée, avec en première vue le mur de briques rouges de la similaire maison d'en face. J'ai 11m2 contre 300€. J'ai même une penderie déjà intégrée ! Et un recoin dans la cuisine, sous les escaliers. L'étagère du bas, la plus petite et la plus inaccessible, parce que c'est un nouveau jeu, celui de la collocation, où quand l'un s'en va, les autres récupèrent le confort, la plus grande chambre, l'étagère à hauteur d'hommes, puisqu'eux aussi, quand ils sont arrivés, ils avaient la petite chambre qui donnait sur la courée.

Mais je suis bienvenue, et surtout mon chat, et ça, c'est tout ce qui compte vraiment.

Maintenant que j'ai un toit, il n'y a plus qu'à prendre mes nouvelles marques, rencontrer de nouvelles habitudes, mais avant tout, trouver un emploi. Un emploi de rêve, qui me permette d'être enchantée, de créer, de me recréer, de grandir. Qu'on m'emploie pour le meilleur de moi.

Je veux la réussite et le succès !

## \*POLE EMPLOIE MOI\*

Six mois. Six très, très, très longs mois dont chaque instant s'étire de patience, d'espoirs vains, d'organisation du vide, de déceptions, de doutes. Six mois à me lever tous les jours en espérant, encore et toujours « sans perdre confiance, ce n'est pas de ta faute si il n'y a pas de boulot, c'est la conjoncture » « et puis, c'est cool, t'es pas obligée d'aller bosser, t'en profites ».

Six mois à être toujours un peu trop, ou pas assez, » mais ne désespérez pas, ça n'est pas vous ».

Six mois à découvrir les joies du bruit incessant de la collocation, dernier couché 1h, premier levé 6h. Fini pour moi les longs silences que j'affectionnais tant.

Six mois à m'entretenir, me vendre, me réentretenir, passer des tests sur poste, et entretenir. Six mois, seule, à garder confiance et espoir, du mieux que je peux. À passer un premier entretien avec la RH, puis un deuxième pour des tests, puis un troisième avec la DRH, puis un quatrième avec les patrons associés. Avec à chaque fois la même hargne d'y arriver, les mêmes espoirs toujours reconduits par un appel qui me demande « si je veux bien venir rencontrer une nouvelle personne ». Je pourrais quasiment faire la bise à la secrétaire de l'accueil et prendre des nouvelles de son petit dernier ... Je ne postule pas pour sauver la planète, non, juste faire de la mise en page d'étiquettes pour volets roulants.

Et ce sur quoi, mon conseiller, qui m'a reçue une fois pour valider mon dossier Pôle Emploi, m'envoie un petit message pour faire un point. Après 6 mois.

Réponse écrite :

"Cher Pôle,

Il y a une semaine, vous me demandiez où j'en étais dans mes recherches, et je souhaitais attendre cette fin de semaine car j'attendais une réponse.

Depuis 6 mois, j'envoie des CV à chaque annonce Pôle Emploi, Nord Job, Fashion Job, Indeed, Monster. Plus de nombreuses candidatures spontanées. Je prends soin à chaque fois de personnaliser ma lettre de motivation, voir mon CV selon l'attente principale du profil.